

**Collège « Santa Teresita »,
255 Avenue Surco - Lima, Pérou**

III^e Secondaire

**Au Concours Culturel-Éducatif Institution Louissette-Marie Arnaud
2025 – 2026.**

Cinquième édition au Pérou.

Rédaction en langue française

**Mémoire et héritage de l'architecture parisienne : D'où vient son
inspiration ? Quelle empreinte a-t-elle laissée ?**

Sous la direction de **Cristina JAVIER**, professeure de français

Rédaction présentée par

Abril QUINTANILLA, élève directeur de la rédaction

Daniela BULLON, élève rédacteur de la rédaction

Luciana BENITRES, élève rédacteur de la rédaction

Miranda HIDALGO, élève correcteur de la rédaction

Mariapaula MANSILLA, élève concepteur éditorial de la
rédaction.

À Lima – Pérou le 25 octobre 2025

Introduction

Paris ne se compte pas seulement dans les livres, mais dans ses rues et ses toits est une ville qui s'écrit non seulement avec des mots, mais avec de la pierre, du fer et du zinc. Dans ses rues et façades se trouvent des siècles de mémoire, et sur ses toits se dessine la poésie qui a inspiré les artistes et les rêveurs du monde entier. L'architecture parisienne n'est pas seulement un ensemble de bâtiments : c'est une identité, un héritage culturel et le reflet d'une façon d'habiter l'espace urbain. De l'élégance monumentale des réformes haussmanniennes à la silhouette



métallique des toits récemment reconnus par l'UNESCO, la capitale française a su allier modernité et tradition dans un même horizon. Mais la question essentielle se pose : **Quelle a été son inspiration ?**

Georges-Eugène Haussmann, préfet de la Seine nommé par Napoléon III en 1853, a été chargé d'une mission très importante : transformer une ville médiévale, sombre et ravagée par les épidémies, en la capitale moderne et lumineuse que nous connaissons aujourd'hui. Ses objectifs étaient clairs : moderniser Paris, améliorer la qualité de vie, faciliter le transit et en même temps projeter le prestige du Second Empire. Pour cela, entre 1853 et 1870, il a impulsé un vaste plan urbain qui impliqua la démolition de quartiers étroits et peu hygiéniques, l'ouverture de plus de soixante kilomètres de larges boulevards boisés, la création de parcs et de places, et l'imposition d'une nouvelle esthétique aux façades, avec balcons alignés et proportions harmoniques (rtve, 2021). Le résultat a été la construction d'une image monumentale et élégante de Paris, quelque chose que Napoléon avait voulu réaliser dès le début mais qui n'était pas sans polémique : plus de vingt mille habitations ont été démolies, des milliers d'habitants ont été déplacés et la mémoire du vieux Paris a été réduite en ruines. Cette intervention a fait de la capitale française le plus grand projet d'urbanisme du XIXe siècle et un symbole universel de modernité.

L'identité visuelle de Paris ne se comprend pas sans ses toits en zinc, dont la teinte gris métallisé contraste harmonieusement avec le calcaire clair des façades, créant la palette distinctive de beige et de gris qui définit la ville moderne. Depuis le milieu du XIXe siècle, ce matériau est devenu indispensable : léger, malléable et durable, il a permis de donner des angles aux plafonds et l'uniformité au profil urbain, jusqu'à couvrir aujourd'hui près de 80% (Reuters, 2021) des bâtiments de la capitale. Mais derrière cette surface se cache un art vivant : les couvreurs, artisans qui depuis des générations transmettent leur savoir-faire dans la coupe, l'assemblage et l'ornementation de chaque feuille. Récemment, le métier a été menacé par le manque de relève générationnelle, ce qui a poussé les travailleurs à demander leur inscription sur la liste de l'UNESCO (Reuters, 2021). En 2021, cette reconnaissance est arrivée : les techniques de restauration des toits en zinc ont été déclarées Patrimoine culturel immatériel de l'humanité, comme symbole de l'histoire, de l'identité et de la continuité urbaine de la "ville lumière". Au-delà de leur fonction pratique, les toits font partie de la mémoire poétique et visuelle de Paris : ils apparaissent dans des cartes postales, dans des peintures comme celles de Gustave Caillebotte, dans les vers de Baudelaire et dans des films qui les dépeignent comme le théâtre de rêves et d'amours. Ils sont, en définitive, la silhouette qui assure la continuité historique et la poésie urbaine d'une ville qui serait unimaginable sans eux.

L'architecture parisienne, de la monumentale transformation haussmannienne à la poésie délicate de ses toits en zinc, a non seulement façonné une ville moderne, mais aussi projeté une image culturelle qui a captivé le monde entier. La question inévitable se pose alors : **qu'est-ce qui a inspiré ces architectes et urbanistes à imaginer un Paris différent ? Quelle empreinte ont-ils laissée sur l'identité culturelle de la capitale et sur la façon dont le monde la contemple aujourd'hui ?** Ce travail cherchera à approfondir ces questions, en explorant comment la mémoire et la poésie s'entremêlent dans l'architecture de Paris pour donner à la ville un caractère éternel.

Mais pourquoi la transformation monumentale de Paris a-t-elle dû attendre l'arrivée d'Hausmann et de Napoléon III ? Les réformes à grande échelle à Paris n'ont pu être réalisées avant 1853 en raison de l'absence simultanée de la volonté politique décisive et du cadre juridique nécessaire pour une intervention urbaine d'une telle ampleur. Avant cette période, la "Ville lumière" était en réalité un "labyrinthe insalubre" (rtve, 2021), considéré comme une "ville médiévale avec des rues étroites et des maisons à moitié délabrées", et souffrait d'un "retard cruel" par rapport aux villes comme Londres ou New York. Les conditions de vie précaires, avec jusqu'à "12 personnes dormant dans la même pièce", ont créé un terrain fertile pour le choléra, maladie qui a fait "de véritables ravages" et tué "des dizaines de milliers de personnes", mettant en évidence la nécessité d'une "intervention massive urgente". Cependant, l'objectif de Louis-Napoléon Bonaparte (Napoléon III) de créer un réseau de larges chaussées impliquait que "le cœur de la ville devait être complètement démoli", ce qui nécessitait l'"expropriation forcée de tous les propriétaires". Cette action, que Paris "n'avait jamais expérimentée", n'était viable qu'après le "coup d'état" du 2 décembre 1851 et la promulgation d'un "décret-loi en mars 1852" (rtve, 2021) qui permettait l'expropriation dans l'intérêt public, jetant enfin les bases pour démarrer le "plus grand projet de construction du XIXe siècle" avec l'intention ajoutée de "donner du travail aux gens".



Les caractéristiques principales de l'architecture haussmannienne



Aujourd'hui, Paris est l'une des villes les plus visitées pour sa beauté et son uniformité, qui la distingue de toutes les autres. Cependant, au XIXe siècle, la réalité de cette belle ville était différente. La société traversait une crise où l'hygiène n'était pas adéquate et les maladies se propageaient très facilement. Face à cette situation, l'empereur Napoléon III chargea Georges-Eugène Haussmann de faire une transformation radicale. Des milliers de bâtiments et de maisons ont été détruits pour que l'on puisse construire un nouveau Paris avec de grandes avenues, des parcs, mais surtout une architecture homogène.

Cette rénovation, réalisée entre 1853 et 1870, fit de Paris « la ville lumière ». Dans cette grande transformation, environ 40 000 bâtiments ont été construits avec les mêmes caractéristiques. Mais **quelles bases Haussmann suivit-il pour obtenir cette homogénéité caractéristique de Paris ?**

Pour que ce grand changement soit possible, Haussmann établit dans son projet des mesures spécifiques : des immeubles de cinq ou sept étages et des façades alignées, afin qu'il y ait une sensation d'uniformité dans toute la ville. Selon Paccoud (2015), le but était de « créer une harmonie visuelle qui représente l'ordre social et le pouvoir de l'État à travers l'architecture ». Pour cette raison, il a décidé que les façades soient construites en pierre calcaire, un matériau résistant et clair qui contribue à la luminosité. Les balcons ont été faits en fer forgé. De plus, pour que les rues soient plus élégantes, on a réalisé des moulures décoratives et des corniches alignées. Ces règles ont eu comme résultat une plus grande symétrie à Paris.

Mais l'architecte s'est concentré aussi sur le développement durable de la ville, et c'est pour cette raison que les constructions ont été conçues pour réduire l'impact environnemental. On choisit des matériaux locaux, peu toxiques, comme le bois, au lieu de matériaux fabriqués par l'homme, comme le béton. Selon Cardoso et al. (2018), « le bois, par exemple, est théoriquement un matériau renouvelable. Quand ces matériaux sont incorporés dans des produits de construction, les produits deviennent plus durables. » (p.354). Les mêmes auteurs expliquent que les matériaux locaux sont souvent plus pratiques et s'adaptent mieux à leurs zones d'origine : « Les matériaux locaux sont mieux adaptés aux conditions climatiques. Quand, pour une raison quelconque, des travaux de réhabilitation et de renforcement sont entrepris..., les techniques de conception devraient optimiser l'usage de matériaux disponibles localement... et maintenir, par la réutilisation, la plus grande partie des structures existantes de matière brute. » (p.354). Cette idée permettait non seulement de réduire les coûts du projet, mais aussi de diminuer la quantité de déchets.

En plus du choix des matériaux, Haussmann établit aussi les usages que chaque bâtiment devait avoir. Selon Cardoso et al. (2018), « le rez-de-chaussée des immeubles est pour un usage commercial et le sous-sol est utilisé comme entrepôt et pour les équipements techniques ; les autres étages sont utilisés pour des bureaux et des logements. » (p.349). Cela montre l'organisation stricte que l'architecte suivit pour que la ville soit propre et bien ordonnée.

Un autre point important concerne le matériau utilisé pour la construction des toits à Paris. Ce matériau était le zinc, un métal blanc-bleuâtre, léger, malléable et résistant à la corrosion. Selon l'UNESCO (2024), « le zinc est un métal léger qui réduit la taille de la structure du toit et augmente l'espace habitable sous les toits. » Cela montre que l'usage de ce matériau a été très avantageux, car il convenait bien au type de structure proposé par Haussmann. Cependant, comme il doit être renouvelé avec le temps, ce métal a été aussi conçu pour être facilement remplacé : il suffit qu'on retire les anciennes pièces, qu'on mesure et coupe de nouvelles, puis qu'on assemble et fixe les pièces sur le toit. Néanmoins, les toits parisiens ne sont pas seulement utiles, ils représentent aussi une identité pour la ville. Comme le mentionne l'UNESCO (2024), « avec presque 80 % des toits de Paris couverts de zinc, la ville est un archive vivante de ces savoir-faire qui forment l'identité unique de son paysage urbain. »



Dans l'ensemble, toutes ces caractéristiques montrent comment une identité unique s'est développée à Paris grâce à cette grande transformation. Cependant, bien que ce style esthétique apporte de l'élégance, il limite aussi de nouvelles formes architecturales.

D'un côté, l'uniformité architecturale haussmannienne contribue à l'élégance de Paris. Les façades en pierre calcaire, les balcons en fer et les toits gris donnent une impression d'harmonie et de beauté unique à Paris. Grâce à cela, la ville a une

image unique qui attire des millions de personnes à visiter Paris. De l'autre côté, cette uniformité peut aussi être considérée comme une limitation pour les nouveaux styles d'architecture. Les règles d'uniformité empêchent que des structures modernes soient développées, ce qui provoque une certaine monotonie visuelle dans certaines zones.

Il est important de mentionner que la rénovation de Haussmann n'a pas seulement changé l'apparence de la ville, mais aussi la vie de ses habitants. Comme on l'a déjà indiqué, la situation sociale avant la transformation était critique, car le choléra se développait à cause des mauvaises conditions sanitaires, de la surpopulation, des rues étroites et du manque d'assainissement. Les larges avenues ont amélioré la circulation dans la ville et ont aidé à réduire les maladies. Cependant, on peut aussi reconnaître un impact négatif, car ce changement a fait que beaucoup de familles à faibles revenus ne puissent plus payer les nouveaux loyers.

En conclusion, la rénovation de Haussmann a permis que Paris devienne une métropole moderne et ordonnée, au lieu d'une ville désorganisée et peu hygiénique. L'architecture haussmannienne n'a pas seulement apporté de l'homogénéité et de l'élégance, mais aussi développé une identité qui a fait de Paris un exemple de progrès urbain. Aujourd'hui, Paris cherche à unir la durabilité et la modernité dans ses constructions, afin que la « ville lumière » continue d'évoluer en gardant vivante l'essence laissée par Haussmann au XIXe siècle, tout en s'adaptant aux besoins du XXIe siècle.

Impact social

Les réformes d'Hausmann ont été révolutionnaires pour Paris, avec plus de 40 000 nouveaux bâtiments, 2000 hectares d'espaces verts, 600 kilomètres d'aqueducs, entre autres. **Mais était-il vraiment un modernisateur ou un destructeur ?** Derrière chaque bâtiment, des milliers de personnes travaillaient sans relâche. Au cours de ces réformes, il y a eu un grand nombre de maisons qui ont été démolies,

“Entre 1849 et juin et juin 1852, 652 maisons ont été acquises et démolies, déplaçant environ 40 000 habitants. Ainsi, le remplacement social et la ségrégation horizontale avaient commencé ; en trois ans, 4 % de la population parisienne avait été ‘déterritorialisée’”. (Paul-Lévy, 1984, p.178) Cela a montré que les réformes ont détruit les quartiers populaires et expulsé des milliers de pauvres vers les périphéries, les remplaçant par une population bourgeoise. Cela a créé une nouvelle ségrégation urbaine : les riches dans le centre-ville rénové, les pauvres de la banlieue, des milliers de personnes ont été déplacées en seulement 3 ans. De cette façon, l'impact social des réformes d'Hausmann ne peut pas être compris seulement comme une avancée urbaine, mais aussi comme un processus d'exclusion et d'inégalité qui a transformé la vie de milliers de Parisiens. Cependant, malgré les profondes tensions sociales qu'il a générées, ce projet a jeté les bases de la modernité urbaine et a retourné l'image de Paris comme l'une des capitales les plus influentes du monde.

Démolitions et déplacements

Une ville peut-elle se renouveler lorsque ses fondations sont construites sur l'expulsion de ses propres habitants ?

Les travaux d'Hausmann ont démolit des quartiers entiers, rendu les terrains plus chers et transformé la reconstruction de Paris en une entreprise rentable pour quelques-uns. En raison des démolitions et de la construction continue de nouvelles maisons, les prix ont augmenté et de nombreux investisseurs ont profité de l'occasion pour spéculer, ce qui a généré des bénéfices pour la minorité. Selon le géographe français Bernard Marchand (1993), entre 1852 et 1869, 117 553 maisons ont été détruites et 215 304 nouvelles maisons ont été construites, bien qu'il semble qu'il y ait eu plus de constructions que de démolitions, l'augmentation n'a pas profité à tout le monde. Hausmann considérait qu'il n'était pas rentable de construire des logements abordables et, d'autre part, il n'y avait pas de glissement général des différentes classes sociales vers les appartements abandonnés par la petite et la haute bourgeoisie.



Ainsi, les réformes haussmanniennes ne se limitaient pas à une transformation esthétique : elles ont aussi redéfini les hiérarchies sociales et consolidé une ville plus belle, mais profondément inégalitaire. Marchand (1993) signale que:

“Les ouvriers recherchaient ce qu'il y avait de plus économique, ils ne s'intéressent donc pas aux appartements laissés par les petits bourgeois, mais se déplaçaient vers la périphérie ou

la banlieue, même s'ils devaient payer plus cher pour un logement de très mauvaise qualité, car l'afflux de population avait fait grimper tous les prix”.

Cela a donné la priorité à la rentabilité économique au détriment du bien-être social, réduisant ainsi l'accessibilité. Paul-Lévy (1984) affirme que :

“...Mais la doctrine d'Hausmann était claire : il s'agissait de mettre à l'abri du pouvoir et de la personne du souverain des mouvements subversifs, en prévoyant impérativement des positions et des lieux de repli. Hausmann louait l'intelligence des rois de France à cet égard, car tous, d'une manière ou d'une autre, s'étaient donné les moyens architecturaux d'échapper aux complots et aux insurrections. La fuite éventuelle se ferait vers un siège situé en dehors de la ville, qui garantit la continuité du pouvoir en assurant la sécurité du souverain.”

On peut constater que la nécessité de rechercher un équilibre et un contrôle politique pour éviter les révoltes sociales liées aux protestations des populations déplacées. Les réformes de Hausmann ont transcendé l'esthétique et ont atteint une dimension sociopolitique, donnant lieu à un débat sur l'utilisation du macadam. Selon Paul-Lévy (1984), certains considéraient que ce type de revêtement pouvait devenir un outil “anti-insurrectionnel”, car il empêcherait les “guerres de rue”, révoltes parisiennes courantes au XIXe siècle. Bien que Hausmann ait rejeté le macadam pour des raisons techniques, le jugeant sale, coûteux et peu pratique, le fond du débat montre que même les éléments les plus simples de l'aménagement urbain répondaient à une intention de contrôle social et de prévention des troubles. Dans l'ensemble, ces deux perspectives montrent que les réformes haussmanniennes ont non seulement transformé l'apparence de Paris, mais aussi redessiné ses hiérarchies sociales. La modernisation urbaine, présentée comme un symbole de progrès, a en réalité impliqué le contrôle et le déplacement des classes populaires, consolidant ainsi une ville esthétiquement rénovée, mais profondément inégalitaire.

Ségrégation sociale et reconfiguration urbaine



Paris se modernisait, non seulement les bâtiments et les avenues changeaient, mais la vie quotidienne commençait à se diviser entre ceux qui gagnaient et ceux qui perdaient. Les réformes haussmanniennes ont non seulement transformé le paysage architectural de Paris, mais aussi sa structure sociale. Selon Marchand (1993), l'absence de politiques de logement économique a empêché les classes populaires de rester au centre de la ville, ce qui a généré un profond déséquilibre social.

Les quartiers qui abritaient autrefois les ouvriers et les petits commerçants ont été remplacés par de larges avenues et des bâtiments destinés à la bourgeoisie, tandis que les classes populaires ont été contraintes de se déplacer vers la périphérie,

où les conditions étaient plus précaires et les prix, paradoxalement, plus élevés. “Il a été maintes fois répété qu'avant la rénovation haussmannienne, la ségrégation spatiale était de type vertical, c'est-à-dire liée au bâtiment et organisée selon une hiérarchie des niveaux : les premiers étages abritaient les appartements les plus spacieux et les mieux agencés, tandis que les étages supérieurs étaient progressivement occupés par le contraire, étant donné qu'il n'y avait pas d'ascenseurs.” (en revisitant Hausmann, p. 6) Cela montre comment les classes sociales étaient réparties, où les

limites sociales de Paris ont été redessinées. Avant les réformes, la cohabitation entre les classes sociales se faisait au sein d'un même immeuble, les riches vivant dans les étages inférieurs et les travailleurs dans les étages supérieurs. Cela montre une ségrégation verticale, mais toujours coexistante. La rénovation haussmannienne allait changer cela en créant une ségrégation horizontale, séparant des quartiers entiers par classe. Si les réformes ont consolidé la ségrégation et favorisé l'élite, elles ont également favorisé une réorganisation sociale qui a redéfini les dynamiques urbaines et économiques de la capitale. La société parisienne, contrainte de s'adapter, a fini par structurer de nouvelles formes d'interaction et d'appartenance autour du modèle urbain haussmannien.

Héritage social

La modernisation de Paris était-elle une étape inévitable vers le progrès ou le prix le plus élevé payé par son peuple pour la beauté urbaine ? Malgré les tensions sociales qui ont marqué son passage, les réformes d'Hausmann ont révolutionné la vie urbaine. Paris a cessé d'être une ville médiévale pour devenir le symbole de la modernité, un espace où l'organisation, l'hygiène et la beauté architecturale ont transformé non seulement le paysage, mais aussi la façon dont les gens habitaient la ville. "Pour construire l'ordre moderne — rationnel — il a fallu détruire — littéralement et métaphoriquement — l'ancien ordre, le Paris que voyait le Quasimodo de Fournel" (Nieto N. 2017), reflétant le coût social et symbolique du progrès de modernisation. Cette modernité ne s'est pas construite sur le vide, mais sur la perte du vieux Paris, ce qui donne plus de sens au changement en tant que processus de reconstruction plutôt que de rupture. "Les transformations réalisées par Hausmann ont eu des effets significatifs. Paris est devenue l'une des villes les mieux conçues et les plus propres d'Europe, avec de larges boulevards, des espaces verts et une architecture harmonieuse qui lui conférait un caractère unique.



La santé publique s'est améliorée et les épidémies qui ravageaient auparavant la ville sont devenues moins fréquentes grâce aux infrastructures sanitaires modernes. Les habitants ont également eu accès à de nouveaux espaces publics qui ont favorisé l'intégration sociale." (WhiteMad, s.d.)

On peut ainsi constater un contraste entre la situation avant et après les réformes d'Hausmann : en raison des déplacements et de la ségrégation horizontale, seuls certains habitants avaient priorité pour l'accès aux services et au logement, mais après les réformes, grâce à la réorganisation des rues, à l'installation d'équipements sanitaires et à la création d'espaces publics, ces mêmes zones ont vu leur hygiène, leur sécurité et leur accessibilité s'améliorer, profitant ainsi de manière plus équitable à tous les habitants. De la même manière, la réorganisation des rues et des espaces publics, les réformes d'Hausmann ont transformé les bâtiments eux-mêmes, en imposant de nouvelles normes

de hauteur et de conception qui ont eu des effets directs sur la vie des Parisiens. Les toits caractéristiques de Paris, mis en place lors des réformes d'Hausmann, ont non seulement transformé l'esthétique de la ville, mais ont également eu un impact social significatif. De nombreux logements étaient sombres, mal ventilés et peu habitables, en particulier pour les familles de travailleurs. Les toits d'origine ne permettaient pas d'exploiter l'espace supérieur ni d'améliorer les conditions de vie.

Par la suite, les nouveaux toits en zinc et les mansardes ont permis d'améliorer la ventilation, d'apporter plus de lumière naturelle et de créer des espaces habitables supplémentaires, ce qui a directement profité à la population. De plus, l'uniformité et la beauté de ces toits ont généré un sentiment d'identité et de fierté urbaine, renforçant ainsi la cohésion sociale.

Aujourd'hui classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, ces toits ne se contentent pas de préserver l'histoire architecturale, ils reflètent également l'impact positif que l'urbanisme peut avoir sur la vie quotidienne des citoyens. Ces toits ont non seulement amélioré la vie quotidienne des habitants, mais ils symbolisent également la manière dont les réformes d'Hausmann ont réussi à transformer la ville, depuis les fondements mêmes du logement jusqu'à sa structure urbaine. Cet exemple reflète le contraste entre les coûts sociaux du processus et les avantages qui perdurent. Les déplacements et la ségrégation ont profondément marqué la société parisienne ; cependant, ces mêmes réformes ont jeté les bases de changements urbains qui ont transformé la vie de ses habitants. **Comment cet héritage social, né du conflit, est-il devenu un modèle pour d'autres villes du monde?**



L'influence internationale de l'architecture parisienne

Au XIX^e siècle, Paris connut une transformation majeure sous le règne du baron Haussmann et de Napoléon III. Ses larges avenues, ses places ouvertes et son nouveau modèle d'architecture équilibrée firent de Paris une ville modèle à l'échelle internationale, à tel point qu'aujourd'hui, plusieurs nations se sont adaptées, d'une manière ou d'une autre, au nouveau style architectural parisien. Comme l'a écrit l'historien David P. Jordan, « les réformes haussmanniennes firent de Paris un laboratoire de modernité urbaine, dont l'influence s'étendit au-delà de l'Europe ». Ce nouveau modèle urbain devint ainsi une référence mondiale, notamment sur des continents comme les Amériques et même l'Europe.



Royaume-Uni



Au Royaume-Uni, l'influence de l'urbanisme parisien s'est reflétée dans la réorganisation du centre de Londres au XIX^e siècle. Suivant l'exemple des réformes haussmanniennes, la capitale britannique a ouvert des avenues beaucoup plus larges qu'auparavant et a parallèlement intégré des places facilitant la circulation et embellissant l'espace urbain. Des rues comme Regent Street ont été réaménagées pour relier les zones commerciales et résidentielles, tandis que des places comme Trafalgar Square répondaient à la monumentalité et à l'ordre visuel de

l'idéal parisien.

Comme l'écrit Peter Hall, « **les idées d'Haussmann ont transformé la notion même d'urbanisme, même dans des villes ayant leurs propres traditions, comme Londres.** »

Espagne

En Espagne, l'impact a été particulièrement notable avec le projet de l'Eixample de Barcelone, conçu par Ildefons Cerdà en 1859. Inspiré par les principes observés dans la capitale française (ventilation, hygiène et surtout, espace), Cerdà propose un réseau rationnel de rues larges et rectilignes garantissant lumière et air pour tous. Comme l'explique le texte de la Théorie générale de l'urbanisation, « son projet reposait sur une étude détaillée des besoins de la ville et de sa population ».



Le plan de Cerdà prenait en compte la largeur des rues, le pourcentage de bâtiments par îlot, l'orientation et, surtout, les voies reliant l'ensemble, conçu pour une ville qui n'avait pas encore connu la révolution des transports. » Bien que le plan ait finalement dû être adapté au relief et aux besoins locaux de Barcelone, son esprit répondait au même idéal qui avait transformé Paris : une ville

organisée, saine et esthétiquement harmonieuse. L'Ensanche marqua le début de l'urbanisme moderne en Espagne et servit de modèle à d'autres villes de la péninsule.

Amérique latine

Parallèlement, en Amérique latine, l'influence parisienne a pris des formes diverses, mais tout aussi profondes et significatives. Au Mexique, le Palacio de Bellas Artes, construit entre 1904 et 1934, fusionne des styles européens tels que l'Art nouveau et l'Art déco avec des matériaux provenant exclusivement du Mexique. Cette combinaison respecte l'ambition des élites de moderniser leur nation sans pour autant renoncer à ce qui la constitue. Comme le souligne l'historienne Louise Noelle, « l'œuvre incarne le désir d'une nation moderne d'engager un dialogue avec l'Europe sans perdre son identité ».



À Buenos Aires, l'influence parisienne a été si profonde que la ville fut surnommée le « Paris de l'Amérique du Sud ». Le maire Torcuato de Alvear promut la création de l'Avenida de Mayo, directement inspirée des boulevards haussmanniens. Comme le souligne la mairie de Buenos Aires : « L'Avenida de Mayo a été la première avenue de Buenos Aires, et ce lieu a été, à la même époque, la première ville d'Amérique du Sud à posséder une avenue. » Suivant les canons de l'urbanisme du XIXe siècle, Alvear s'inspira du baron Georges-Eugène Haussmann, préfet de Paris. On assiste ainsi au début d'un processus d'adaptation des styles et idées urbanistiques européens, à tel point que le style et l'identité propres à la ville ont été souvent délaissés.



Parallèlement, le Pérou traversait une période d'adaptation à l'Europe ; à Lima, la capitale, le processus de modernisation urbaine suivait également le modèle français. Les rénovations du début du XXe siècle ont intégré des façades et des places néo-classiques inspirées de Paris. Selon le chercheur Wiley Ludeña, « la capitale péruvienne a adopté l'esthétique parisienne comme symbole d'ordre et de modernité ». Ce constat se reflète dans les bâtiments de la capitale, tels que le Palais du Gouvernement du Pérou, le Palais de Justice, le Musée d'Art de Lima, l'Hôtel Bolívar, et bien d'autres.

Cependant, malgré toute cette influence, on peut se poser la question suivante : a-t-elle enrichi les identités locales ou imposé un modèle européen qui a quelque peu éclipsé les styles uniques de chaque nation ? D'un côté, copier le modèle parisien a eu des effets positifs : les villes se sont modernisées, sont devenues plus propres et plus ordonnées, et même des avenues, des places et des bâtiments ont été construits, arborant l'élégance nécessaire pour être admirés à longueur de journée. Mais d'un autre côté, cela a souvent conduit à l'abandon d'éléments culturels et authentiques, ce qui a conduit à associer l'idée de « modernité » à l'Europe en Amérique latine. C'est pourquoi les éléments européens étaient perçus comme supérieurs, modernes et esthétiques, tandis

que les éléments locaux ou traditionnels propres à chaque pays étaient ignorés ou considérés comme « arriérés ». Ce constat est encore évident aujourd'hui, où cette façon de penser a même donné naissance à des préjugés mondiaux. Ainsi, si Paris est devenue un symbole universel d'élégance, de modernité et de puissance culturelle grâce à l'influence de son modèle urbain sur le monde, elle a également laissé ouverte la tension entre inspiration et domination culturelle.



Mexique



Argentine



Pérou



Royaume-Uni



Espagne

L'importance esthétique et symbolique

Une transformation architecturale qui impose un ordre et une beauté uniforme sur la surface urbaine pourrait-elle réellement cacher des tensions sociales profondes, et dans quelle mesure cette façade esthétique influence la perception ou l'oubli des inégalités au sein d'une ville?



"Haussmann redefined Paris' physical and symbolic image, making it a model of modernity and elegance." (BBC Monde, 2016) L'architecture haussmannienne est l'un des éléments les plus symboliques de l'urbanisme architectural parisien. Elle a été introduite au milieu du XIXe siècle sous la direction du baron et bras droit de Napoléon III, Georges-Eugène Haussmann. Il a non seulement changé la conception physique de la ville, mais il a aussi réformé la perception de Paris à l'intérieur et à l'extérieur. Définissant Paris non seulement comme une ville architecturalement pertinente et différente des autres villes et capitales de l'époque, mais aussi comme la ville des lumières. EB en d'autres termes:

"L'architecture haussmannienne n'est pas seulement une révolution esthétique mais aussi symbolique, car elle a redéfini l'identité de Paris comme 'la ville des lumières', mélangeant grandeur et pouvoir politique ; elle a montré comment l'urbanisme et l'architecture pouvaient servir d'instruments de modernité et de contrôle étatique, transformer non seulement la ligne d'horizon mais la perception culturelle et politique d'une capitale." (Galleries Lafayette, 2024).

Le style porte deux dimensions d'importance: l'esthétique, qui s'occupe de l'harmonie et de l'élégance visibles de l'environnement urbain, et la symbolique, qui exprime le pouvoir politique, l'identité culturelle et l'héritage de la modernité.

Esthétique

D'un point de vue esthétique, Les réformes d'Haussmann ont introduit un ensemble strict de principes architecturaux suivant ses indications et celles de Napoléon III. Comme il le dit dans Parlez-moi de Paris (2025):

"Les façades impeccables en pierre calcaire, les balcons uniformes en fer forgé et les fenêtres alignées créent un vocabulaire architectural qui produit un rythme urbain remarquable et un paysage urbain cohérent. Cette homogénéité, étendue jusqu'aux toits en zinc, garantit à Paris une identité visuelle harmonieuse qui la distingue des autres capitales." (Parlez-moi de Paris, 2025).



Les bâtiments avaient entre cinq et sept étages de haut, avec des façades en calcaire crème. Les fenêtres ont été soigneusement alignées, et les balcons en fer forgé ont suivi un design standardisé.



Cette répétition à travers des boulevards entiers a produit un sens du rythme et de l'unité. Au lieu d'une croissance chaotique ou des monuments isolés, Paris a commencé à ressembler à une composition urbaine unique et cohérente. Les toits, construits principalement en zinc, ont renforcé cette impression. Ses nuances de gris ont créé une cohérence visuelle dans tous les quartiers et ont donné à Paris un horizon immédiatement reconnaissable. L'harmonie peut aussi être définie comme le fait Sortir à Paris « Les bâtiments haussmanniens maintiennent une hauteur uniforme et des façades élégantes, unissant les rues en harmonie visuelle. » (Sortir à Paris, 2023). Cette uniformité n'est

pas une coïncidence, elle reflète l'intention d'Hausmann de contrôler l'esthétique à l'échelle de la ville, en veillant à ce que chaque rue contribue à la vision la plus proche de Paris comme une capitale élégante, ordonnée et surtout moderne.

Symbolisme

L'importance symbolique de ce style était tout aussi significative. Napoléon III a commandé les réformes d'Hausmann non seulement pour moderniser l'infrastructure, mais aussi pour faire de Paris une démonstration du pouvoir étatique. Les larges avenues avaient des buts politiques clairs, en d'autres termes, elles permettaient la circulation de troupes et réduisaient la possibilité de soulèvements dans les rues étroites médiévales. En même temps, son échelle monumentale projetait autorité et stabilité. L'architecture est devenue une expression directe du contrôle et de la modernisation. Les façades étaient symétriques et disciplinées, symbolisant les valeurs d'ordre et d'efficacité que le régime voulait communiquer.



Regard socioculturel



Il existe également une dimension socioculturelle dans la valeur esthétique et symbolique du design haussmannien. Les façades donnaient l'impression d'égalité d'une manière esthétique, mais l'organisation interne des bâtiments reflétait la véritable hiérarchie sociale de l'époque. Les familles les plus riches occupaient les étages moyens, où les conditions étaient meilleures. Alors que les niveaux supérieurs étaient réservés aux locataires les plus pauvres. Cette dualité souligne comment l'architecture a créé une surface d'ordre et de beauté tout en masquant les inégalités

sous-jacentes. Symboliquement, la ville projetait équilibre et dignité, même si la réalité de la vie quotidienne était plus dure.

Rapport avec la culture collective



Bien qu'il s'agisse d'un thème architectural, on oublie parfois que l'architecture a à voir avec la vie des personnes, et ainsi, avec leur vie dans la société et la culture collective, ou en d'autres termes, la dimension socioculturelle dans la valeur esthétique et symbolique du design haussmannien. Les façades donnaient l'impression d'égalité, mais l'organisation interne des bâtiments reflétait la véritable hiérarchie sociale. Les familles les plus riches occupaient les étages moyens, où

les conditions étaient meilleures, tandis que les niveaux supérieurs étaient réservés

Héritage architectural

En termes d'héritage, l'architecture haussmannienne définit aujourd'hui Paris. Sa cohérence esthétique est l'une des raisons pour lesquelles la ville a été plus tard associée à la reconnaissance de ses toits comme patrimoine mondial de l'UNESCO. Symboliquement, il reste un marqueur d'identité, parce que quand les gens pensent à Paris, ils pensent à ses avenues, façades et toits avant presque tout autre élément urbain. L'architecture est devenue indissociable de l'image de la ville et de son rôle en tant que capitale culturelle.



Alors, l'influence du baron Haussmann dépasse largement les frontières parisiennes : son modèle d'aménagement a servi de référence pour le développement urbain dans de nombreuses villes à travers le monde.

Cependant, cette modernité héritée reste sujette à débat : **dans quelle mesure les principes haussmanniens peuvent-ils encore répondre aux défis urbains du XXI^e siècle ?**

Conclusions

Au regard de tout ce qui précède, on peut inférer que :

D'abord ce qui a commencé comme une réforme pour améliorer la salubrité et le transit a fini par construire l'identité culturelle de Paris et de toute la France. Les toits de zinc, aujourd'hui protégés par l'UNESCO, sont la preuve qu'une mesure urbaine peut être transformée en patrimoine. Ce changement local a dépassé les frontières : des villes comme Buenos Aires et le Mexique ont suivi le modèle haussmannien en incorporant de grands boulevards et des rénovations à la parisienne. Ainsi, une décision fonctionnelle a modifié le destin visuel, culturel et urbain du monde. Paris n'a pas seulement été transformée : elle a montré à la planète comment concevoir l'avenir sans effacer le passé. En plus, ce qui a commencé comme une réforme pour améliorer l'hygiène et la circulation a fini par devenir une œuvre culturelle qui a donné une identité à Paris et à toute la France. Ce plan pratique a engendré des effets inattendus, comme l'émergence des toits en zinc, aujourd'hui protégés par l'UNESCO pour leur valeur historique et esthétique. Bien que de moins en moins de personnes s'intéressent à la préservation de cette tradition, elle reste une partie essentielle de l'âme de la ville. Paris démontre que le progrès ne signifie pas détruire l'ancien, mais le transformer en beauté. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, le monde voit à Paris l'inspiration éternelle de la ville moderne

Les réformes d'Hausmann ont radicalement transformé le paysage et la fonctionnalité de Paris, en introduisant des infrastructures modernes, un urbanisme de grands axes et des améliorations qui se répercutent sur la vie quotidienne et la projection internationale de la ville. Parallèlement, ces mesures ont comporté des déplacements massifs, l'érosion de quartiers populaires et une réorganisation sociale qui a favorisé la centralité de l'élite. Ainsi, le projet peut être considéré comme une transition entre la modernisation physique et la reconfiguration structurelle de la population.

L'héritage d'Hausmann invite à valoriser à la fois les dimensions esthétiques, technologiques et sociales de l'urbanisme. D'une part, elle reflète une vision de ville plus ordonnée, saine et compétitive au niveau mondial. D'autre part, elle pose des questions sur l'équité, le logement et les droits des résidents déplacés. Dans l'ensemble, il s'agit d'examiner comment les politiques urbaines peuvent réaliser des innovations publiques sans perdre de vue la justice sociale, en soulignant la nécessité de trouver un équilibre entre le développement physique et le bien-être de toutes les communautés.

Paris a servi de modèle à plusieurs nations, inspirant la création d'avenues et d'édifices, ainsi que des mouvements esthétiques qui perdurent encore aujourd'hui. Mais elle a aussi occulté l'originalité et la culture de chaque nation, et des stéréotypes, encore présents aujourd'hui, ont émergé, et ils ne sont pas toujours bénéfiques pour la société.

Lorsque la capitale française est devenue un modèle, elle a indirectement apporté l'hygiène aux différentes nations du monde, un principe de base qui a été cultivé et a donné naissance à l'ordre, quelque chose qui est maintenu dans certains lieux et qui est bénéfique à l'esthétique des pays affectés.

De la même manière, **l'esthétique haussmannienne de l'uniformité a agi comme une façade politique masquant les inégalités sociales.** La création d'une harmonie visuelle par des façades en calcaire, des balcons en fer forgé et des toits en zinc n'était pas un hasard, mais un effort délibéré pour projeter une image d'ordre, de modernité et de beauté. Cependant, cette cohérence esthétique cachait la véritable hiérarchie sociale qui persistait à l'intérieur des bâtiments, où la richesse des occupants variait considérablement selon les étages. Ainsi, l'architecture est devenue un instrument de contrôle visuel qui a détourné l'attention des tensions sociales sous-jacentes dans la ville.

De plus, **le symbolisme haussmannien a consolidé le pouvoir de l'État et redéfini l'identité culturelle de Paris à travers la monumentalité urbaine.** Les larges avenues et l'échelle monumentale des bâtiments n'avaient pas seulement un but pratique, comme améliorer la circulation ou le contrôle militaire, mais aussi communiquer directement l'autorité et la stabilité du régime de Napoléon III. Cette transformation a symbolisé la transition de Paris d'une ville médiévale à une capitale moderne et élégante, une image qui s'est gravée dans la perception collective et qui, au fil du temps, est devenue synonyme de l'identité culturelle propre de la ville, connue comme la "Ville des Lumières".

Aussi, **l'héritage esthétique de Haussmann a fait de l'architecture un marqueur d'identité indissoluble de Paris, élevant sa valeur à un patrimoine culturel collectif.** La cohérence visuelle introduite par Haussmann était si profondément ancrée dans l'image de la ville qu'elle est aujourd'hui l'une des principales raisons pour lesquelles Paris est associée à la reconnaissance de ses toits comme patrimoine de l'UNESCO. Cette conception, plus qu'un simple style architectural, est devenue un élément de la culture collective, influençant la façon dont les résidents et les visiteurs perçoivent la ville et consolident son statut de capitale culturelle et d'icône mondiale.

Alors, ***au-delà des pierres et des toits, que restera-t-il vraiment du Paris d'Haussmann dans la ville de demain ? Qu'est-ce que vous pensez ?***



Références

- Cardoso, R., Paiva, A., Pinto, J., & Lanzinha, J. (2018). *Structural and material characterization of a Haussmann building*. *Urbanism. Architecture. Constructions*, 9(4), 347–355. <https://uac.incd.ro/Art/v9n4a06.pdf>
- Markowski, M. (2024, 3 décembre). *La grande rénovation de Paris: Haussmann et sa vision du XIXe siècle de la nouvelle ville des Lumières*. *Magazyn WhiteMAD*. <https://www.whitemad.pl/es/la-gran-remodelacion-de-paris-haussmann-y-su-vision-d-el-siglo-xix-de-la-nueva-ciudad-de-las-luces/>
- Nadia, N. (n.d.). *Les réformes urbaines de Haussman: Aspects politiques et sociaux d'une ville moderne*. *Aacademica.org*. <https://cdsa.aacademica.org/000-019/800.pdf>
- Paccoud, A. (2015). *Planning law, power, and practice: Haussmann in Paris (1853–1870)*. *Planning Perspectives*. https://eprints.lse.ac.uk/65124/1/Paccoud_planning_perspectives.pdf
- Pavez, M. I., & En, R. D. E. A. (n.d.). *Revisiter Haussmann: Des réformes urbaines qui promeuvent, plus qu'empêchent, la guerre des rues*. *Uchile*. https://repositorio.uchile.cl/bitstream/handle/2250/176419/Revisitando_a_Haussmann.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Reuters. (2021, 28 de febrero). *Take a tour of Paris' famed rooftops* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=NeqWStfBgBM>
- rtve. (2021, 27 de abril). *Paris. Las reformas del barón de Haussmann* [Video]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=dgNpH89rHqo&t=2248s>
- UNESCO. (2024). *Skills of Parisian zinc roofers and ornamentalists*. *UNESCO Intangible Cultural Heritage*. <https://ich.unesco.org/en/RL/skills-of-parisian-zinc-roofers-and-ornamentalists-02105>